



CULTURE

CULTURES POP



Article abonné

Héritage

M Hergé, le père de Tintin, était-il (vraiment) antisémite et misogynne ? Deux livres se penchent sur le sujet

Par Thomas Rabino

Publié le 02/03/2023 à 19:00



Tout juste quarante ans après sa mort, le 3 mars 1983, l'œuvre du père de Tintin n'en finit plus d'être disséquée. Vendue chaque année à deux millions d'exemplaires mais régulièrement ciblée par les adeptes de la « cancel culture », la production de Georges Rémi, dit Hergé, est une nouvelle fois passée au crible dans deux livres aux couvertures provocantes mais aux contenus pertinents.

Ne jugez pas un livre à sa couverture ! *Faut-il brûler Tintin ?*, de Renaud Nattiez, de même qu'*Hergé, les ultimes secrets*, signé Bob Garcia, font pourtant tout pour ne pas être aimés, ne lésinant pas sur les effets graphiques destinés à titiller la curiosité (et le porte-monnaie ?) des tintinolatres comme des tintinophobes. Preuve que tout est bon pour vendre ? Qu'on en juge : sur la jaquette du livre de Renaud Nattiez, des phylactères d'un goût très moyen reprennent quelques-unes des accusations qui accablent Hergé et son héros depuis des décennies : « misogynne », « moralisateur », « raciste » ! Du côté de Garcia, le même Georges Rémi, ébahi, tient un dossier orné d'une croix gammée qu'il vient d'extraire d'un tiroir étiqueté « propagande », allusion claire au comportement présumé de l'intéressé sous l'occupation. Double resucée des différents procès régulièrement intentés à l'auteur belge ?

En fait, non. Et même, au contraire ! Dans des registres différents mais également complémentaires, les essais de ces deux spécialistes proposent en fait un intéressant travail d'explication sur fond de contexte historique et d'analyse des archives, à l'opposé (et tant mieux !) des poussées d'indignation reprises par les tenants du wokisme. On rappellera par exemple qu'un Conseil scolaire catholique de l'Ontario pronait, en 2021, l'autodafé pur et simple de *Tintin en Amérique* et du *Temple du Soleil* mis à l'index pour leur « *présentation négative des peuples autochtones* ». Sur ce premier point, Renaud Nattiez comme Bob Garcia remettent les pendules à l'heure : « *Hergé montre comment les Indiens sont chassés de leurs terres* », rappelle le premier. « *L'intention d'Hergé était bien de montrer le triste sort que l'Amérique réservait aux Indiens, et non pas de les stigmatiser* », écrit le second. Dès lors, pourquoi pareil acharnement ? « *Le jugement critique qui se porte sur la posture politique et idéologique du jeune reporter est largement influencé par ce que l'on connaît de l'histoire personnelle de Georges Rémi* », avance notamment Renaud Nattiez.

À LIRE AUSSI : **Cinéma (2011) : Spielberg fait un cadeau à Hergé**

Pour beaucoup, l'affaire est entendue : issu d'un milieu conservateur, chargé par l'abbé Wallez – ultra-catholique et admirateur de Mussolini – de prendre en 1928 les rênes du *Petit Vingtième* (le supplément jeunesse du nationaliste *Vingtième Siècle*), Georges Rémi, alors âgé de 21 ans, a été imprégné de l'idéologie du prêtre devenu son mentor. En attestent les deux premiers opus des aventures de son personnage, *Tintin au pays des Soviétiques* (1929) et *Tintin au Congo* (1931), dans lesquels le reporter à la houppette dénonce grossièrement le régime communiste avant de faire la promotion du colonialisme belge, présentant les Congolais comme de grands enfants « *paresseux* » qui bénéficient de la vocation civilisatrice des missionnaires.

PERMÉABLE

Mais attention à ne pas tout confondre, car « *malgré ses fréquentations, Hergé n'avait rien d'un raciste* », estime Bob Garcia, auteur de huit essais consacrés à Hergé, et qui a ici entrepris d'exhumer avec une précision d'exégète les sources d'inspiration du dessinateur et scénariste, dont il a également analysé le travail de rédacteur en chef du *Petit Vingtième*. En vérité, à partir de 1933, alors que l'abbé Wallez a été renvoyé et qu'Hergé s'émancipe de sa tutelle morale, l'hebdomadaire « *exhorte le rapprochement social et culturel entre les Blancs et les Noirs* », écrit Garcia, citations d'articles conspuant le racisme à l'appui. Reste qu'Hergé, certes hostile à l'impérialisme japonais dans *Le Lotus bleu* (1935), a bien multiplié les clichés sur l'Afrique noire, fruits d'un certain état d'esprit très présent. « *Il est pourtant évident que tout le monde n'adhérait pas, à l'époque, à la vision caricaturale exposée par l'auteur* », note Renaud Nattiez.

« *Hergé était surtout très perméable à son environnement* », enchaîne Bob Garcia. De fait, sa production des années 1940-1944 publiée dans *Le Soir jeunesse* supplément du journal éponyme passé sous le contrôle de l'occupant, recèle d'embarrassantes démonstrations d'antisémitisme, à commencer par certaines pages de *L'Étoile mystérieuse* : « *Les deux cases (...) les plus litigieuses publiées dans le journal Le Soir en 1941 décrivant un commerçant juif qui se frotte les mains à l'annonce de la fin du monde – elle le dispenserait de payer une dette à ses fournisseurs – ont été retirées de l'édition cartonnée remaniée en 1942* » expose Renaud Nattiez. Sans oublier l'ennemi principal de Tintin, « *le douteux banquier américain Blumenstein* », affublé des traits caractéristiques de la caricature antisémite. Prépublié en feuilleton en 1940 et 1941, *Le Crabe aux pinces d'or* met de surcroît en scène un capitaine Haddock dont près de la moitié des jurons figure dans *Bagatelles pour un massacre*, le pamphlet de Céline paru en 1937. Hasard ? Pas certain.

Après avoir scruté à la loupe (et quel travail !) chaque numéro du *Petit Vingtième*, Bob Garcia constate que les « *plaisanteries antisémites* » et autres dessins de « *juifs au nez crochu* » étaient déjà récurrentes dans l'hebdomadaire... qui critiquera néanmoins les persécutions nazies dans les années 1930. La décennie suivante, le père de Tintin, qui, selon ses propres mots, a « *cru en l'ordre nouveau* », s'en accommodera pour les besoins de sa carrière, se révélant « *passablement opportuniste et lâche* », dicit Garcia. Plus tard au cours de sa vie, Rémi admettra son « *imbécillité* ». Hergé assumera davantage l'image peu flatteuse de ses rares figures féminines. Ne déclara-t-il pas aimer « *voir les "belles mesdames"* », non sans regretter qu'elles « *éprouvent le besoin de parler* » ? Si elles parlent peu, la plupart des femmes dessinées par l'auteur sont, observe Renaud Nattiez, d'« *un rang social modeste* ». Bob Garcia remarque quant à lui qu'« *avant la guerre, la presse pour enfants est régie par une sorte d'idéal de pureté. Les filles, ou les relations garçons-filles, n'y ont pas leur place* ».

Quand Tintin reprend du service entre 1946 et 1976, la donne ne change guère dans l'univers d'un héros souvent dans l'air du temps, mais guère à la mode. « *Tintin, c'est moi* », admet alors Hergé. En dépit de l'évolution de son créateur vers une sorte d'humanisme apolitique et de la refonte des cases problématiques, Tintin, donc Hergé, sera cloué au pilori par divers progressistes de l'après-68, enclins à y voir l'incarnation d'un monde à abattre. Les livres de Nattiez et Garcia, qui s'ajoutent à 300 publications déjà consacrées au plus célèbre des personnages de la BD francophone, démontrent en tout cas qu'il reste aussi vivant que passionnant.

Faut-il brûler Tintin ?, de Renaud Nattiez. Éditions Sépia, 220 pages, 20 € (couverture de Stanislas)

Hergé, les ultimes secrets, de Bob Garcia. Éditions du Rocher, 320 pages, 19,90 € (couverture de Sternic)

Voir également : *Hergé, le père de Tintin se raconte*, hors-série des *Cahiers de la BD* 128 p., 14,90 €



Par Thomas Rabino
